

Droit de réponse

Lettre à la fondatrice de « La Revue des Livres pour Enfants »

Chère Geneviève,

Vous avez publié dans le numéro 145 de votre Revue une « Lettre à un éditeur jeunesse ».

A première vue, Monsieur Lenain, l'auteur de cette lettre, formule une accusation aussi grave qu'inquiétante : avec *L'Europe mordue par un chien* de Christophe Donner nous aurions publié une apologie de la pédophilie. Monsieur Lenain, limier solitaire a découvert, une année après sa publication, trois paragraphes dans un livre de deux cents pages. Trois paragraphes dans lesquels son flair et sa spécialisation d'auteur pour la jeunesse lui ont permis de découvrir des indices, presque des preuves, relatifs à des « sentiments qui lui semblent pédophiles ».

Aussi, inquiet du sort des enfants que nous exposerions aux pulsions de Donner, il vous livre les résultats de son enquête. Certes, Monsieur Lenain « n'a pas envie de juger Christophe Donner », sa conscience lui dicte simplement de le dénoncer.

Le sujet du livre ? Il n'en a cure. Les 199 pages restantes ont, évidemment, été écrites pour bien cacher et camoufler trois paragraphes. Que personne, de Michel Braudeau à Jérôme Garcin, en passant par une vingtaine d'autres critiques de livres-pas-pour-enfants qui ont rendu compte de cet ouvrage, n'aient pas, avant lui aperçu l'obsession masquée de Donner, que tous l'aient salué avec joie et sérieux, Monsieur Lenain n'en a cure. Que vous-même, Geneviève, et votre rédaction ayez immédiatement, comme nous-mêmes, vu que ce livre n'était pas destiné aux enfants - non point d'ailleurs à cause des quinze lignes qui soucient ce détective, mais à cause de son sujet - la nouvelle réalité des pays de l'Est - importe peu. Que ce livre ait été publié dans une collection pour plus de seize ans appelée Majeur, importe peu.

Monsieur Lenain est là pour surveiller aux frontières de la littérature de jeunesse, fouiller les livres comme les douaniers fouillent les voitures, et démasquer les trafiquants. Il ne se contente pas d'évidence, il sait reconnaître en un écrivain qui écrit aussi des livres pour enfants un suspect. On lui a dit, ou il a lu, que *L'Europe mordue par un chien* était un livre intéressant qui dépassait le ghetto de la littérature de jeunesse, qui pourrait même être de la littérature tout court. Monsieur Lenain sait que cela cache quelque chose. IL SAIT qu'en littérature on daigne parfois se baisser, mais que jamais on ne s'élève. (Certes il oublie Defoe, Swift, Twain, tous assez louches d'ailleurs et anglophones de surcroît). Donc, pour Monsieur Lenain, il y a cabale. Le cercle des pédophiles parisiens, dont « l'école des loisirs » serait le quartier général à la puissance bien connue, protège *L'Europe mordue par un chien*.

Comme Monsieur Lenain n'a pas envie de juger Donner, nous n'avons pas envie de juger Monsieur Lenain. Comme lui, nous pensons que chacun « écrit ce qu'il peut ». Nous pensons même que chacun cherche ce qu'il a envie de trouver.

Mais vous Geneviève ? Vous qui, dans votre préambule, dites que vous avez jugé, dès la parution de ce livre, que ni son ton ni son sujet - fort éloigné des questions d'homosexualité et de pédophilie qui agitent tant Monsieur Lenain - n'étaient destinés aux enfants, pourquoi avez-vous changé d'avis ?

Pourquoi admettez-vous que dans vos colonnes on mette en doute, et si gravement, et si malhonnêtement, notre dignité, notre responsabilité ? Nous avons l'habitude - et vous aussi en d'autres temps - de telles attaques, d'une telle perfidie. Depuis toujours nos plus grands auteurs ont été victimes de personnes qui ne supportent ni l'art ni la littérature. Souvenez-vous des attaques contre Maurice Sendak, contre Tomi Ungerer, contre Robert Cormier, Grégoire Solotareff, ou Judy Blume, pour parler d'auteurs, tous genres confondus, que nous sommes fiers de publier.

Souvenez-vous, pour remonter plus loin, des analyses qui furent les vôtres, dans votre revue, dans vos livres, des attaques dont furent victimes en leur temps tous les grands noms, ou à peu près, de ce genre que vous défendiez et aimiez comme nous, les livres pour la jeunesse. Souvenez-vous de Mark Twain, ce corrupteur dangereux, de Lewis Carroll, ce maniaque, de J.M. Barrie, ce détraqué, et évitons, pour n'inquiéter personne, de citer Oscar Wilde, son redoutable *Portrait de Dorian Gray*... Et tous les autres...

Oui, Geneviève, nous sommes profondément tristes de devoir penser que vous reniez votre œuvre et votre vie en soutenant, dans vos pages, de telles tribunes libres, de tels procédés, que, comme vous, nous connaissons depuis toujours, mais que nous n'aurions jamais pensé pouvoir lire un jour dans *La Revue des livres pour enfants*.

Geneviève Brisac et Arthur Hubschmid
éditeurs à « l'école des loisirs »

Note de la rédaction

« La Revue des livres pour enfants » ne tient nullement à engager une polémique avec un éditeur qu'elle estime et dont elle a toujours apprécié le souci de qualité qui préside à ses choix. Elle regrette que la réponse à un libre propos ait pu prendre une tournure aussi personnelle.

Elle considère qu'elle est en droit de se faire l'écho des lectures multiples suscitées par certains ouvrages et que favoriser ainsi une libre expression n'entre pas en contradiction avec le rôle qu'elle a joué depuis de longues années au service de la littérature de jeunesse.